


 <https://www.aefinfo.fr/depeche/721116-groupes-de-besoin-premier-constat-assez-negatif-d...>

 Sabine Andrieu

 12 min read

Groupes de besoin : premier constat assez négatif d'une réforme déployée de façon erratique. 18 enseignants témoignent

Quels sont les premiers effets de la mise en place des "groupes de besoin" au collège en termes pédagogiques : les élèves apprennent-ils mieux ? Les enseignants travaillent-ils davantage en équipe ? Quid de l'ambiance de classe ? AEF a sondé une vingtaine d'enseignants de français et de mathématiques, issus de toute la France et de différents types de collèges (rural, urbain, REP, favorisé, privé, public) pour connaître leur ressenti deux mois après le lancement de la réforme. Résultat ? Une mise en place polymorphe et erratique et de premiers retours plutôt négatifs.

La ministre de l'Éducation nationale, Anne Genetet, vient d'annoncer que la réforme des groupes de besoin sera poursuivie l'année prochaine en 6e et 5e, mais qu'elle ne sera pas généralisée en 4e et 3e. Dans ces deux niveaux, les groupes ne porteront que sur une heure par semaine, alternativement en français et en maths ([lire sur AEF info](#)). Alors qu'aucun bilan n'a été fait à ce jour – l'IGESR a lancé une grosse mission sur le sujet, mais le premier point d'étape ne sera connu qu'en mars 2025 et l'autre en fin d'année – AEF info a interrogé une vingtaine d'enseignants sur tout le territoire métropolitain pour savoir comment se passe la mise en place des groupes de besoin d'un point de vue pédagogique. Sachant que nombre d'établissements n'ont implémenté cette organisation qu'au retour des vacances de Toussaint.

Retrouvez leurs témoignages en intégralité dans l'infographie ci-dessous en cliquant sur chacune des vignettes.

Une mise en place erratique

Premier constat : rares sont les établissements qui ont appliqué la réforme à la lettre, s'abritant derrière la latitude ouverte dans les textes réglementaires. Certains l'ont quasiment ignorée. D'autres l'ont contournée. Plusieurs enseignants racontent avoir gardé des groupes hétérogènes – pour éviter le phénomène de relégation", explique par exemple Philippe, de l'académie de Bordeaux –, certains ne créant parfois qu'un groupe homogène d'élèves en difficulté, à effectif réduit. "C'est une question philosophique : une classe, comme la société, est faite de tout. Nous devons apprendre à avancer ensemble sans que tout soit en permanence individualisé", explique par exemple Nora dans l'Ain. Autre choix fait par un collège parisien : utiliser les moyens supplémentaires pour faire du co-enseignement : les élèves restent donc en classe entière, avec un enseignant en surnuméraire une heure par semaine.

Et même pour ceux qui pensent avoir mis en place la réforme, il apparaît que le terme même de "groupe de besoin" n'est pas compris de la même façon partout. Cindy explique par exemple, de bonne foi, que son collège du Val-de-Marne a obtenu des moyens pour faire trois groupes en français, un en 6e, deux en 5e : ils ont donc choisi 4 ou 5 élèves dans chaque classe pour constituer ce qu'ils ont appelé trois "groupes de besoin". Les autres restent en classe entière, l'effectif diminuant d'autant (22 au lieu de 27) Une illustration *in vivo* du grand décalage qu'il peut exister entre la conception d'une politique publique et son application sur le terrain.

Les groupes mis en place sur une heure : pas très probant

Autre exemple intéressant au vu de l'actualité : le collège de Gwenaëlle à Paris ou celui de Magali, en région toulousaine, qui n'ont mis en place des groupes que sur une heure, que ce soit en maths ou en français, les 3,5 heures restantes étant en classe entière. Exactement ce qui est prévu pour les 4e et 3e l'an prochain. Pas très probant selon les enseignantes : "On ne voulait pas de la réforme, mais on a créé un truc encore pire, qui nécessite qu'on se mette d'accord tout le temps sur les progressions et sur ce qui doit être fait pendant l'heure en groupe", résume Gwenaëlle, qui a les élèves sur les créneaux en classe entière. "Je vois beaucoup moins les élèves. Quand je les récupère après leur heure en groupe, ils sont censés avoir tous fait la même chose, mais ce n'est pas le cas", poursuit-elle, se retrouvant au final à "devoir faire tout le programme avec une heure de moins".

Magali, qui gère un groupe de besoins d'élèves en difficulté répartis sur trois classes, regrette elle aussi de ne "pas vraiment connaître" ceux qui ne sont pas habituellement dans la sienne. Elle ne peut par ailleurs pas "faire des ponts" avec ce qui est étudié en classe entière, car chaque classe travaille sur des thèmes différents pour permettre aux élèves d'emprunter les livres au CDI plutôt que de les acheter.

La composition des groupes "au pifomètre"

La manière de constituer les groupes diffère grandement d'un collège à l'autre : c'est parfois fait par le chef d'établissement – une enseignante raconte que dans son collège, les groupes ont été constitués par ordre alphabétique ! –, parfois par les équipes enseignantes sur la base des résultats scolaires, corrélés aux problèmes de comportement. "C'est du pifomètre très scientifique, c'est-à-dire à la tête du client", déclare pour sa part Christian, de l'académie de Strasbourg.

Si notre échantillon n'est pas scientifiquement représentatif, il en ressort toutefois l'impression d'une réforme mise en place de manière assez disparate, parfois contre l'avis des principaux, et plus ou moins soutenue par les JA-IPR de mathématiques ou de français.

L'effet positif de la baisse des effectifs

Autre constat : rares sont les retours enthousiastes, à l'exception de celui d'Émilie, professeure de mathématiques en Moselle : "C'est génial : on peut s'adapter, répondre à chaque élève, prendre le temps avec chacun d'eux", témoigne-t-elle. Il faut dire qu'elle a pris en charge deux groupes de niveau fragile, dont l'un ne compte "que 8 élèves".

Le seul point positif qui fasse consensus est que la baisse générale des effectifs améliore les conditions de travail des enseignants et les conditions d'étude des élèves : "On sent vraiment la différence en termes d'attention, avec une ambiance de classe beaucoup plus calme et sereine dans une classe à 23 contre 30 auparavant", témoigne par exemple Nora dans l'Ain. "On a plus de temps pour aller voir chaque élève plutôt que de faire la police."

Marie-Hélène, enseignante bordelaise, souligne aussi l'effet positif pour "ceux qui ne sont ni forts, ni faibles" et qui constituent souvent la "tranche invisible" d'une classe : "Le

fonctionnement en groupes nous permet de mieux les identifier ; on peut voir plus finement pourquoi un élève ne comprend pas un point précis."

Ingérence parentale : une inquiétude peu vérifiée

Peu font remonter de phénomènes d'ingérence des parents, ce point ayant pourtant fait l'objet de beaucoup de craintes au départ. "On a reçu quelques mails de parents pour demander que leur enfant change de groupe afin d'avoir tel enseignant ou être avec tel copain, mais ça reste marginal", témoigne une enseignante de français. Dans un collège privé du sud-est de la France, Ariane, une homologue, se dit agacée par sa direction, qui a validé des changements de groupe pour une poignée d'élèves, sans consulter les enseignants. Parce qu'être dans le groupe des "faibles", pour certaines familles, n'était juste pas envisageable.

Les familles semblent avoir accepté l'organisation choisie, quelle qu'elle soit, et le sujet des groupes de besoin a peu occupé les réunions de rentrée parents-profs dans les collèges sondés. L'inquiétude pour les néoentrants se concentrant plutôt sur des aspects matériels : vont-ils réussir à repérer les salles de leurs groupes ?

Effet-groupe et effet-classe

Même chose pour la question de la stigmatisation des élèves, qui était un autre point d'inquiétude des enseignants. Seule Magali, enseignante dans la région toulousaine, estime que la dynamique des groupes "ne donne pas confiance" aux élèves en difficulté. À l'inverse, Cindy, dans le Val-de-Marne, s'étonne de voir ses élèves faibles "narguer leurs camarades en se vantant de n'être que 14".

En revanche, l'éclatement du groupe classe n'est pas toujours bien vécu par les jeunes : "Nous avons certains élèves qui traînent des pieds pour venir en groupe, avec des camarades qu'ils fréquentent moins, avec lesquels ils ne mangent pas à la cantine. C'est une ambiance à reconstruire", témoigne un professeur bordelais. Adèle, en Seine-Saint-Denis, souligne aussi le stress accru des jeunes 6e à la rentrée.

un cumul de difficultés dans les groupes faibles...

Et concernant les apprentissages : cette réforme permet-elle de mieux faire réussir les élèves, ce qui est l'objectif visé par le MEN ? Il ressort des témoignages que certains

choix s'avèrent pédagogiquement problématiques : plusieurs enseignants en charge de "groupes faibles", à 12 ou 15 élèves, décrivent des situations ubuesques, avec un cumul de difficultés (handicaps cognitifs, dyslexies, dyspraxie, non-maîtrise de la langue...) rendant tout travail impossible. Il en est ainsi d'Héloïse dans la Loire, qui peut passer une heure à essayer d'obtenir de ses élèves de coller une feuille dans leur cahier, de Gwenaëlle à Paris qui vit "de grands moments de solitude", ou encore de Christian à Strasbourg qui va jusqu'à comparer son groupe à une "classe Ulis" pour laquelle il n'est "pas formé".

La plupart des enseignants interrogés craignent un creusement des écarts entre les plus faibles et les plus forts : aucun ne croit en un possible rattrapage des élèves décrochés, avec des lacunes qui datent de l'école primaire. Ils redoutent même que le décrochage soit accentué par la logique de tri mise en place, les élèves des groupes à effectifs réduits n'ayant plus aucune émulation. "Dire que les élèves feront le même programme et arriveront au même niveau en juin est une escroquerie intellectuelle. Cette réforme est une manière de mettre fin au collège unique sans le dire", assure par exemple Louis, dans la métropole d'Aix-Marseille.

... sans progrès pédagogique garanti

Si la réduction des effectifs permet de mettre au jour les difficultés pour certains élèves qui passaient plus inaperçues avant, la remédiation ne suit pas forcément : "Alors oui, je vois plus leurs difficultés. Mais je ne peux pas les aider davantage...", répond par exemple Christian. "Et au final ils en font moins qu'en classe hétérogène." Joséphine, elle, professeure de français dans la Nièvre, "se sent utile" car c'est une ancienne professeure des écoles qui "sait comment poser les bases" avec les élèves plus faibles. Et elle prévient : "On ne pourra pas revenir comme avant, on ne pourra pas faire comme si on n'avait rien vu."

Les moins pessimistes insistent sur le fait que le cadre serait plus favorable pour permettre aux élèves en difficulté de trouver leur place, de s'exprimer, d'être plus actifs. "Au mieux, on allège un peu leur souffrance scolaire", reconnaît par exemple l'enseignant d'Aix-Marseille. Avec cependant des effets pervers à surveiller : les garçons, très majoritaires dans les groupes les plus faibles, ont tendance à prendre le dessus sur les filles et certains élèves peuvent ressentir plus de pression, n'ayant plus les moments de répit que leur offrait le fait d'être noyés dans la masse...

une charge de travail alourdie Pour les enseignants

L'autre effet qui ressort porte sur le métier enseignant. Ceux qui ont les groupes forts sont parfois "ravis" de pouvoir avancer plus vite sans avoir à faire de discipline. D'autres trouvent ces élèves "pénibles" et se plaignent de la mauvaise dynamique de groupe. Du côté des enseignants ayant en charge les "groupes faibles", deux disent s'être "dévoués" mais qu'on ne les y reprendra plus l'an prochain, cela ne correspondant pas aux raisons pour lesquelles ils sont entrés dans ce métier.

Plusieurs décrivent l'alourdissement de leur charge de travail en raison des concertations nécessaires pour faire évoluer les groupes au même rythme. Ils regrettent aussi que cela ait mis à mal tout travail interdisciplinaire avec les enseignants des autres disciplines, faute d'avoir les mêmes élèves. Sans parler des effets délétères sur les emplois du temps.

Dans cette "usine à gaz" – le terme revient à de nombreuses reprises – les contraintes matérielles pèsent également. Exemple ? Quelle que soit la formule retenue (groupes de besoin *stricto sensu* ou hétérogènes), les jeux de livres s'avèrent insuffisants pour bâtir des progressions pédagogiques identiques, relèvent plusieurs professeurs de français. Et dans ce collège privé, on court après les salles libres pour faire cours en groupes.

L'évaluation ? Un impensé à ce stade

Il y a enfin beaucoup de questions encore en suspens, à commencer par celle de l'évaluation et de la comparaison des résultats entre groupes : tous les enseignants interrogés avouent ne pas s'être posés la question à ce jour. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne pourront pas participer aux conseils de classe de tous leurs élèves.

"Ce qui me surprend quand même, c'est qu'on nous laisse nous débrouiller et qu'il n'y ait aucun retour qui nous soit demandé. Depuis que les groupes ont été mis en place, nous n'en avons jamais reparlé, que ce soit en interne ou au national", s'étonne Cindy, dans le Val-de-Marne. Pour sa part, elle aimerait que les moyens affectés à cette réforme soient simplement conservés pour diminuer les effectifs des classes, qui restent selon elle "le problème numéro 1 pour gérer l'hétérogénéité des élèves".

Même là où les enseignants ont complètement joué le jeu de la réforme, la conclusion n'est guère positive : "Pour faire les groupes de besoin, on a dû faire une croix sur des demi-groupes, une heure par quinzaine pour les 3e et une heure hebdomadaire pour les 6e", raconte par exemple Emma dans son collège de la métropole d'Aix-Marseille qui, à choisir, préfère largement ce type de dispositif... Philippe a aussi perdu son heure de latin. Et le collège privé de Montpellier ses 7 heures de "Devoirs faits" pourtant plébiscitées par les enseignants. Marie-Hélène, elle, sent poindre la jalousie des autres disciplines comme l'anglais à qui on a retiré tous les dédoublements... Au moment de faire le bilan, il faudrait donc voir ce que cette réforme apporte. Mais aussi ce qu'elle a retiré.

Generated with Reader Mode